

CAMBODGE: ALÉAS HISTORIQUES ET DYNAMIQUES SPATIALES

Jean-François FERRÉ*

RÉSUMÉ L'espace du Cambodge est soumis depuis longtemps à la pression d'États voisins expansionnistes. Les événements douloureux qui secouent l'État khmer rappellent la précarité de sa construction.

ABSTRACT The Cambodian territory has long been subject to the pressure of expansionist neighbours. The dramatic events which trouble the Khmer state are a reminder that its construction remains shaky.

RESUMEN El espacio de Camboya queda sometido desde hace mucho tiempo a la presión de estados vecinos expansionistas. Los acontecimientos dolorosos que sacuden el estado jemer recuerdan la precariedad de su construcción.

• CAMBODGE • DYNAMIQUE SPATIALE
• ESPACE • MÉKONG • TERRITOIRE

• CAMBODIA • MEKONG • SPACE • SPA-
TIAL DYNAMICS • TERRITORY

• CAMBOYA • DINÁMICA ESPACIAL • ES-
PACIO • MEKONG • TERRITORIO



1. Le Cambodge préhistorique

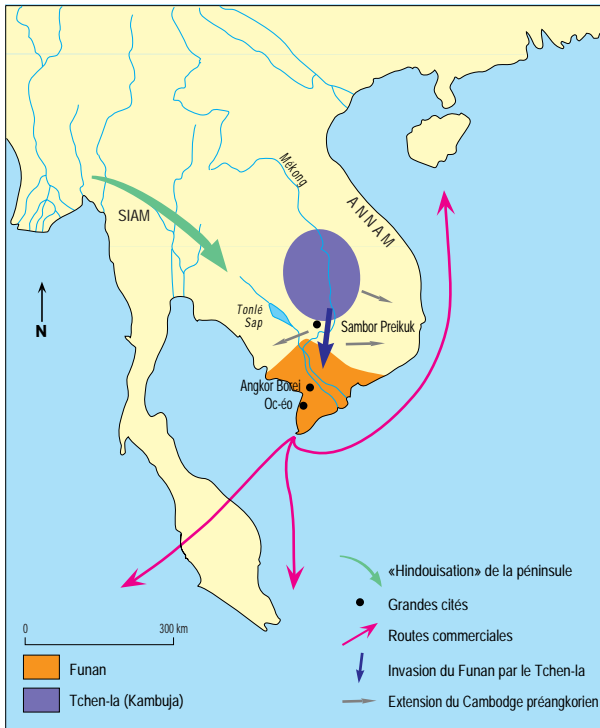
La préhistoire cambodgienne: l'ancrage spatial dans le Mékong inférieur

Le peuple khmer est issu d'un large brassage, dès le néolithique, de peuplements australoïdes, mélanésiens et indonésiens venus du sud, mongoloïdes venus du nord. Les stations paléolithiques du II^e millénaire avant notre ère (Samrong Sen, Mlu Prei) permettent de certifier l'établissement des Khmers, pratiquant déjà agriculture, pêche, domestication des animaux, poterie ou tissage au sein de groupes animistes (Aymonier, 1900). La vallée inférieure du Mékong, le «Grand Fleuve» (Tonlé Thom) et la région des «Quatre Bras» (quatre faces en cambodgien: le Mékong supérieur et inférieur, le Tonlé Sap et le Bassac) sont les lieux d'établissement d'une «civilisation de la mousson» (fig. 1).

L'espace pré-khmer: le royaume du Funan (I^{er}-VI^e siècle)

Cet État mythique s'enracine dans l'«indianisation» progressive de la Basse-Cochinchine par voie terrestre et maritime (fig. 2). Le centre de gravité de ce royaume môn-khmer (famille linguistique spécifique) s'établit dans le golfe de Siam autour de la cité portuaire d'Oc-éo et de la capitale Angkor Borei: la façade maritime joue un rôle fondamental et de grandes routes commerciales l'attestent (Moura, 1883).

* Enseignant, Classes préparatoires, Lycée Bergson, Angers.



2. Du royaume pré-khmer au Cambodge préangkorien

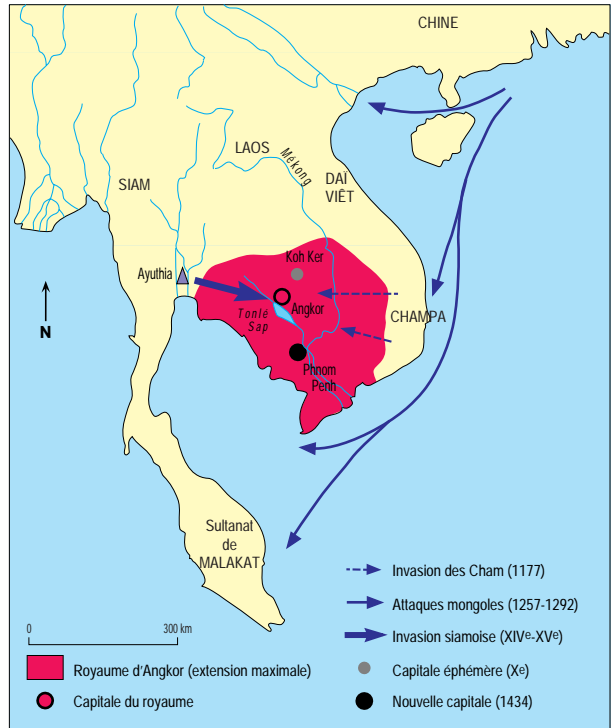
L'espace khmer proprement dit: le Cambodge préangkorien (VI^e-VIII^e siècle)

Grands vassaux du Nord, installés autour des chutes de Khône (confins du Laos), les «fils de Kambu» ou Kambuja, dynastie «de race solaire», se lancent à la conquête du Funan ou «royaume de la montagne» (1). Cette phase capitale, illustrée par le souverain Bhavavarman I^{er} se déclenche au milieu du VI^e siècle: le Tchen-la (nom donné par les Chinois au pays Kambuja) consolide rapidement sa conquête à partir de l'axe médian du Mékong où siège la capitale Sambor Preikuk; un puissant royaume unifié s'étend de la cordillère annamite au Tonlé Sap (Grand Lac) à l'ouest. L'espace cambodgien est ainsi délimité; plus continental que le Funan, il se recentre sur les plaines agricoles de la région des «Quatre Bras» (Giteau, 1957).

Le royaume d'Angkor: puissance et splendeur de l'espace khmer (IX^e-XII^e siècle)

La dynastie d'Angkor doit sa fondation au prince Jayavarman II (802-850) retenu comme otage à Java, puis revenu fonder sa nouvelle capitale au nord-ouest du Grand Lac (fig. 3): la plaine est large, l'eau abondante, les relations continentales sont aisées. Le culte *devarājā* (roi-dieu) est codifié et s'allie parfaitement au bouddhisme indien *mahāyāna* (du Grand Véhicule) (2).

Les successeurs confortent l'État angkorien, qui s'étend de la basse vallée du Ménam à l'ouest (Siam), à la chaîne annamitique à l'est, et du Laos au nord au delta du Mékong au sud (Barraclough, 1983). L'architecture du «temple montagne»,



3. La période d'Angkor

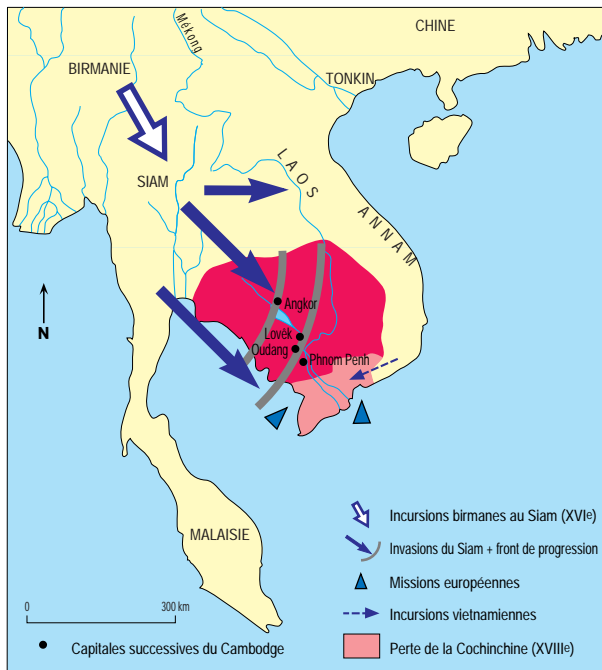
temple personnel du souverain, symbole du mont central de l'univers (mont Meru de la cosmologie indienne) incarne la puissance universelle du monarque.

Toutes les capitales royales d'Angkor sont édifiées entre le IX^e et le XIII^e siècle de Yaçovarman I^{er} (889-900) à Sūryavarman II (1113-1150: Angkor Vat) ou Jayavarman VII (1181-1218: Bayor et Angkor Thom); elles sont au centre d'un large espace cultivé (Maspero, 1904).

Toutefois, le royaume s'épuise dès le X^e siècle, sa stabilité étant précaire du fait de son étendue et parce que des pressions extérieures apparaissent: dès 1177, les Cham du royaume indianisé du Champa à l'est (actuel Viêt-nam méridional) s'emparent d'Angkor et n'en sont que difficilement chassés (fig. 3).

La chute d'Angkor: l'écroulement de l'espace angkorien (XIII^e-XV^e siècle)

Outre la décadence du culte du souverain, qui ne correspond pas à la nouvelle forme de bouddhisme qui se répand (3), la royauté d'Angkor est minée par d'interminables luttes de succession, alors qu'un double danger s'annonce: la toute-puissance de l'empire du Siam, voisin occidental, consolidé par la dynastie thaï d'Ayuthia (1350); et l'accentuation, à l'est, de la poussée des Cham (fig. 3). Pour ces deux puissants royaumes, la vallée du Mékong est une ligne de partage idéale de l'espace indochinois (Groslier, 1973)! Le transfert de la nouvelle capitale à Phnom Penh en 1434 conclut cette période, mais annonce des siècles de menaces pour l'intégrité territoriale du pays khmer.



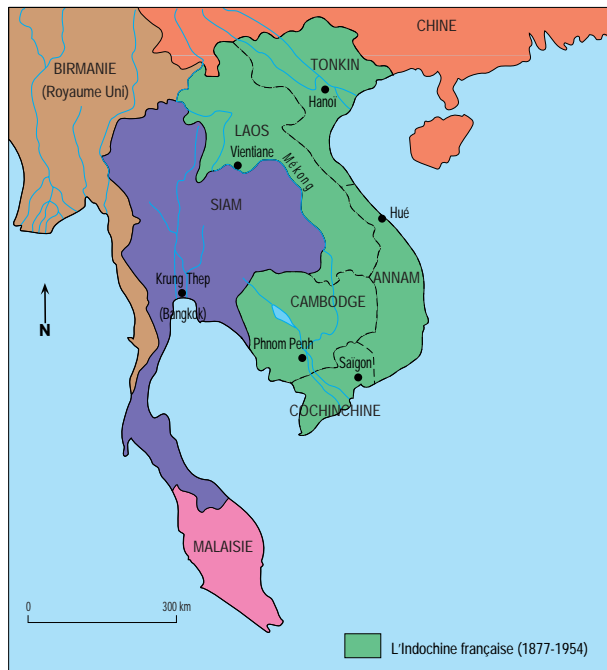
4. Les crises du Cambodge moderne

Le Cambodge moderne: l'espace national en sursis (XVI^e-XIX^e siècle)

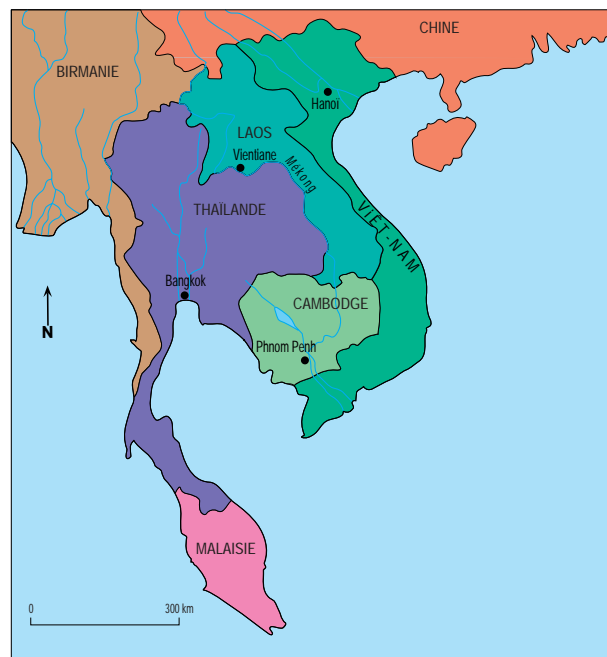
Durant quatre siècles, le royaume cambodgien est en partie désintégré: les deux voisins l'envahissent à plusieurs reprises, la capitale est maintes fois transférée (fig. 4). La perte de la Cochinchine est définitive au XVIII^e siècle, annexée par les Vietnamiens. Les monarques khmers sont très affaiblis, beaucoup étant réfugiés, voire couronnés, à Bangkok (Krung Thep)! Les premières missions européennes se succèdent (Portugais puis Espagnols au XVI^e siècle, Hollandais au XVII^e siècle), marquant une dépendance extérieure accrue (fig. 4). Le roi Ang Duong (1847-1859) est assez lucide pour entrevoir la survie de l'espace khmer dans le cadre de la diplomatie internationale: il lui faut épouser la rivalité coloniale franco-anglaise pour consolider la situation de son pays. Son fils Norodom I^{er} (1859-1904) parachève cette démarche en se plaçant sous la protection de la France (août 1863) qui y développe des infrastructures, dans le cadre de l'Indochine française (fig. 5), et contribue à améliorer la cohésion de l'espace territorial khmer.

Le Cambodge contemporain: l'implosion du XX^e siècle (1940-1993)

À son avènement, en 1941, Norodom Sihanouk reste dans la même ligne: il sait qu'il lui faut composer avec des partenaires régionaux puissants (fig. 6), tout en exploitant le jeu diplomatique international: les accords de Genève (juillet 1954) reconnaissent la neutralité de son pays; ceux de Paris (décembre 1954) entérinent l'indépendance nationale. Mais déjà le pays est entré dans une folle spirale de drames contemporains.

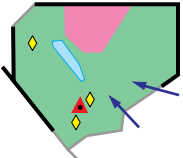
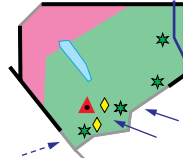
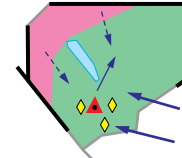
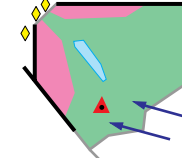
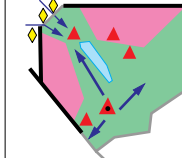


5. Le protectorat français



6. Le Cambodge contemporain

Dès le début de la seconde guerre mondiale, le Siam envahit le quart nord-ouest du Cambodge (fig. 7-1940-1954); plus tard les Japonais occupent le reste du pays. Suivent des coups de force (Son Ngoc Than), la guérilla révolutionnaire (partisans Khmers rouges au nord du Tonlé Sap) les infiltrations du Viêt-minh.

	L'indépendance dans la douleur (1940-1954)	Le syndrome du Viêt-nam (1960-1970)	L'éphémère République khmère (1970-1975)	Du génocide à l'invasion vietnamienne (1975-1978) (1979-1989)	Le Cambodge exangue (1990-1993)
					
Situation	L'ESPACE OCCUPÉ Occupation thaïlandaise (1941) Invasion japonaise (mars 1945)	L'ESPACE EN GUERRE Le pays est entraîné dans la guerre du Viêt-nam	L'ESPACE ENVAHI Retrait nord-vietnamien aux accords de Paris (janvier 1973)	L'ESPACE MEURTRI Kampuchéa démocratique (1975-79) occupé par le Viêt-nam réunifié	L'ESPACE BALLOTÉ Incertitude avant les élections: les incidents se multiplient
Guérilla	Guérilla khmer rouge (sept. 1946-nov. 1953)	Repli stratégique des Khmers rouges	Le sanctuaire des Khmers rouges	Maquis khmer rouge (ouest) et non communistes (nord) (1978-1989)	Le «réduit» khmer rouge
Capitale	Phnom Penh capitale (1954)	Phnom Penh capitale	Phnom Penh capitale isolée	Victoire khmère rouge à Phnom Penh	L'ONU à Phnom Penh (1992)
Coups de force	Soulevement de S. Ngoc Than (1945)	Coup d'État de Lon Nol (mars 1970)	Massacre des minorités vietnamiennes	Villes vidées de leurs habitants	Multiplication des incidents
Stratégies	• Infiltrations du Viêt-minh (1946-54)	• La «piste» Ho Chi Minh • Droit de poursuite de Saigon • Ravitaillement du FLN • Les «sanctuaires» du FLN	• Invasion de l'armée nord-vietnamienne • Contre-attaque de Lon Nol • Les Khmers rouges à l'offensive	• Armée vietnamienne au Kampuchéa	• Missions de paix de l'ONU • Le HCR organise retour des réfugiés
Camps	Afflux de réfugiés dans les villes	Afflux de réfugiés dans les villes	Afflux de réfugiés dans les villes	Réfugiés dans camps en Thaïlande	Camps de réfugiés se vident
Frontières	Barrière frontalière «impermeable»			«Passage» frontalier aisé	

7. Les drames du Cambodge: carto-modèle chronologique

Le *Samdech*, «chef aimé du peuple», est dans une situation de plus en plus inconfortable et la guerre du Viêt-nam, aux portes de l'État khmer, précipite les événements (fig.7-1960-1970): la piste Hô Chi Minh, qui ravitaille en hommes et en matériel les maquis du Viêt-cong au sud, emprunte en partie le territoire cambodgien; ces mêmes maquisards utilisent comme base de repli la frontière orientale khmère, Saïgon se réservant un droit de poursuite. Finalement, les États-Unis d'Amérique font basculer Phnom Penh dans la guerre en soutenant le coup d'État du général Lon Nol (mars 1970), qui proclame la République khmère (octobre 1970) et étend la zone des combats au bassin du Mékong.

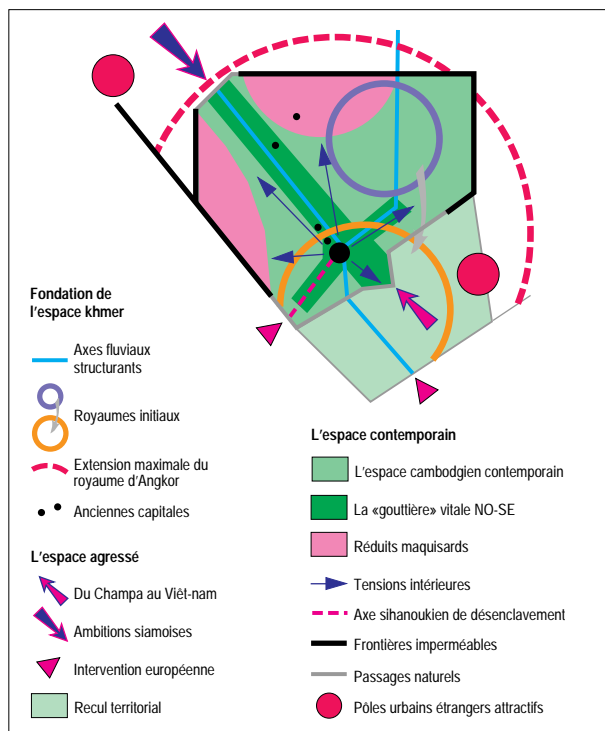
Le neutralisme cambodgien a vécu. Exilé à Pékin, N. Sihanouk s'engage auprès de la Chine qui garantit un appui contre une alliance politique avec les Khmers rouges de Pol Pot pour créer le FUNSK (Front Uni de Salut National du Kampuchéa), également aidé par Hanoï après son retrait lié aux accords de Paris (janvier 1973). Les troupes de Pol Pot entament une reconquête systématique de l'espace à partir de leur bastion occidental du massif des Cardamomes (fig.7-1970-1975): Phnom Penh tombe en avril 1975, et le pays est soumis à un règlement de comptes meurtrier (Delvert, 1983).

Le Viêt-nam retrouve rapidement son appétit expansionniste après sa victoire à Saïgon (1975), et le Cambodge, affaibli par la folie qui l'a gagné, ne peut s'opposer à l'invasion, qui «libère» l'État khmer à partir de janvier 1979, avec le soutien indirect de l'URSS! Cette occupation dure dix ans, avec un gouvernement provietnamien installé à Phnom Penh au sein d'un espace meurtri (fig.7: 1975-1989 et carto-modèle). Avec pour point commun la lutte anti-vietnamienne, les mouvements de résistance à l'occupant se réactivent sur la frontière nord et ouest (Dassé, 1989).

L'avenir cambodgien s'éclaircit à la faveur de bouleversements internationaux successifs (*pérestroïka* soviétique et recherche d'une réhabilitation politique internationale de la part de Pékin après les massacres du printemps 1989), et parce que la politique d'ouverture préconisée par Hanoï (Doi Moi) s'accommode mal d'une présence militaire coûteuse (Hemery, 1989; Hérodote, 1988).

Si les accords de Paris en octobre 1991 scellent la réconciliation nationale autour du prince N. Sihanouk (Conseil National Suprême), le pays reste meurtri et surtout le retour à la normalité est difficile à gérer pour l'APRONUC (Autorité PROvisoire des Nations Unies pour le Cambodge). Ayant eu du mal à maintenir un semblant de paix avant les élections générales de mai 1993, l'ONU boucle ses valises fin novembre puisque l'Assemblée Constituante a mis en place les institutions nationales: arrivé en tête des élections, le FUNCINPEC (Front Uni National pour un Cambodge Indépendant, Neutre, Pacifique Et Coopératif) dirigé par le prince Norodom Ranariddh (l'un des fils de N. Sihanouk) doit accepter un compromis politique et constitutionnel illustré par la co-présidence du gouvernement avec Hun Sen, vice-président du PPC (Parti du Peuple Cambodgien au pouvoir avant les élections, pro-communiste soutenu par le Viêt-nam).

La monarchie constitutionnelle est officiellement rétablie le 15 septembre 1993, le prince Norodom Sihanouk retrouvant son trône plus de trente-huit ans après son abdication. Si le roi «règne mais ne gouverne pas», son ascendant personnel est le vrai garant de la cohésion nationale, car même provisoirement soulagé de la pression des Khmers rouges, marginalisés par les élections du printemps, le gouvernement co-présidentiel a du mal à maîtriser l'espace national. Faiblement peuplé de 8 à 10



8. Aléas historiques et mutations spatiales du Cambodge

millions (?) d'habitants et face à de puissants voisins (Viêt-nam, 72 millions; Thaïlande 52 millions), le Cambodge, héritier d'une «saga historique» prestigieuse, doit assumer huit siècles d'événements déstabilisants, rarement entrecoupés de «calmes». Au-delà des rivalités politiques qui perdurent, la structuration du territoire est une urgence, car l'instabilité ne peut que favoriser la renaissance politique des ennemis, l'incertitude chronique devenant leur alliée («stratégie de la rouille»).

Bilan de l'espace cambodgien: de l'extension initiale à la coercition répétée

Jusqu'au XII^e siècle inclus, l'espace cambodgien se structure progressivement et connaît une croissance à peu près régulière: la fusion rapide de deux royaumes dynamiques, l'un économiquement développé (le Funan), l'autre militairement efficace (le Tchen-la) aboutit à la constitution d'une puissance stable centrée sur le «Y» du Tonlé Sap et du Mékong (fig. 8).

L'avènement puis la plénitude de la dynastie angkorienne (fig. 8) débouche sur un «espace khmer maximal» fondamentalement continental et rural. On remarquera toutefois que, si l'espace est maîtrisé, il n'est guère consolidé, car deux États puissants et militairement agressifs sont menaçants aux deux frontières «faibles» de l'État cambodgien. En effet, les basses terres du Mékong et du Tonlé Sap sont verrouillées au nord par la crête montagneuse des Dang Rek, relayées au-delà, vers le nord-est, par les contreforts de la cordillère annamitique déjà plus franchissables; alors qu'à l'ouest les monts des Cardamo-

mes et le massif de l'Éléphant, domaine de la forêt sempervirente, opposent un obstacle franc. Dans ces conditions, les invasions siamoises empruntent systématiquement la «passe du Nord-Ouest», alors que la poussée Champa venant de l'est est relayée par les incursions vietnamiennes du sud, largement favorisées par la plaine de Cochinchine progressivement confisquée.

Les menaces continuent de peser sur le Cambodge: la dernière invasion de Hanoï en 1979 a également utilisé la frontière artificielle et peu défendable du S-SE, notamment la région du «Bec du Canard», à une cinquantaine de kilomètres de Hô Chi Minh-Ville. À l'intérieur même du pays, de graves menaces subsistent; jamais totalement consolidé, l'espace khmer est menacé d'une déstabilisation générale dont Phnom Penh est l'épicentre (macrocéphalie urbaine, économique et décisionnelle), ensuite par toute une série de pulsions nationales incontrôlées illustrant les antagonismes entre factions politiques rivales jusqu'aux élections de mai 1993; de ce point de vue, les anciennes bases de repli des montagnes du Nord et de l'Ouest sont autant de foyers maquisards tenus de nos jours par les Khmers rouges, éventuellement avec le soutien discret d'intérêts thaïlandais, notamment autour d'Anlong Veng et de Pailin.

Il ne faut pas oublier enfin que le militarisme siamois laisse place à l'affairisme économique de Bangkok; nouveau «dragon économique», la Thaïlande se positionne comme tête de pont de l'émergence économique de la péninsule indochinoise renforçant le rôle majeur de l'axe NO-SE qui aboutit à la capitale; à cet égard, la relance des activités en direction de Sihanoukville rééquilibrerait le pays tout en ouvrant une «fenêtre» maritime importante (fig. 8).

(1) *Funan*, forme sinisée du mot khmer ancien *bnam* (moderne: *phnom*) qui signifie la montagne.

(2) Magnifie le Bouddha dans une apothéose comme porteur d'un message de délivrance et en fait un dieu.

(3) Bouddhisme Theravada (du Petit Véhicule), plus simple, universel et populaire, rejetant le culte du «roi-dieu».

Références bibliographiques

- AYMONIER E., 1900, *Le Cambodge*, Paris, Leroux, 3 vol.
 BARRACLOUGH G. (dir.), 1983, *Petit Atlas de l'histoire mondiale*, Paris, Albin Michel.
 DASSÉ M., 1989, «Le Champ de bataille au Cambodge», Paris, *Études polémologiques*, n° 50.
 DELVERT J., 1983, *Le Cambodge*, Paris, PUF, coll. Que sais-je?, n° 2080.
 GITEAU M., 1957, *Histoire du Cambodge*, Paris.
 GROSLIER B.-Ph., 1973, «Pour une géographie historique du Cambodge», *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux III, n° 104.
 HEMERY D. et NGUYEN DUC NHUAN, 1989, «L'Indochine en état de fragile espérance», *Le Monde diplomatique*, Paris, n° 427.
 HÉRODOTE, 1988, «Géopolitiques en Asie des moussons», Paris, La Découverte, n° XLIX.
 MASPERO G., 1904, *L'Empire khmer*, Phnom Penh.
 MOURA J., 1883, *Le Royaume du Cambodge*, Paris, Leroux, 2 vol.